

On voit assez ce qu'en pensait Montesquieu. La confusion n'est donc pas nouvelle sur le terrible mot de liberté. Elle a augmenté de nos jours ; on dit : *liberté*, comme on dit : *civilisation, progrès, fraternité, fanatisme, ancien régime, esprit moderne, souveraineté du peuple*, et tant d'autres mots indéfinis, autour desquels nous nous livrons des combats étranges sans nous entendre. Les mots vagues sont dangereux, surtout en politique. Les agitateurs en profitent ; les niais se prennent au piège.

Au hasard de blesser la vanité du peuple, nous dirons que son irruption dans les affaires publiques n'a pas produit l'effet d'un *fiat lux* sur le chaos. De nos jours, chacun parle sa langue, depuis l'homme d'Etat jusqu'au maçon, qui ne veut plus être maçon, malgré l'avis très sage que lui donne Boileau. Dès qu'il est admis qu'il n'est pas nécessaire d'être savant pour donner des définitions sur les manières les plus délicates du droit ; quand on aspire à composer la Chambre des représentants avec des ouvriers, et qu'en attendant, des multitudes ivres de passions peuvent descendre dans la rue et résoudre tout par un coup de main, il faut s'attendre à voir les mots qui ont divisé les instituts et les sénats délibérants, devenir indéchiffrables et déconcerter l'analyse par la multiplicité des interprétations dont ils sont l'objet. Les écrivains de la presse ne rendent pas la besogne plus facile ; ils tiennent de ce Jupiter qu'Homère appelle Assemble-nuées.

Or, la confusion provoque quelquefois l'enthousiasme. La liberté est d'autant plus armée qu'elle est moins comprise. On dit : *Ignoti nulla cupido* ; il faut s'entendre. Ce qu'on ne connaît pas du tout, ce qu'on ne soupçonne pas, ne saurait réveiller le moindre désir, car il n'y a pas d'effet sans cause.

Mais ce qu'on connaît un peu, ce qu'on connaît mal, parce qu'on l'envisage sous quelque aspect particulier, qui n'est pas le tout de l'objet, cela enflamme la concupiscence et pousse aux plus téméraires entreprises. Nous nous chargeons, sans talisman, de dégriser les trois-quarts des démocrates de leur engouement pour la liberté, le moyen est très simple. C'est la définition même de la liberté ! Ils nous répondent que ce n'est pas ça la liberté ! Nous savons, en effet, qu'ils l'entendent autrement.

La liberté a toutes les chances. Quand les conservateurs l'ont dégagée de toute solidarité avec la Révolution, et qu'ils la contemplent dans sa pureté, au milieu des scories du volcan qui l'enveloppe, le dernier mot n'est pas dit. On sait ce que la liberté n'est pas ; on ne sait pas au juste ce qu'elle est. Où commence-t-elle ? Où s'arrête-t-elle ?

En psychologie, il s'agit d'équilibrer la liberté avec la nécessité, car il y a tout cela en nous.

En théologie, il s'agit d'équilibrer la liberté avec la grâce.

En politique, il faut harmoniser la liberté avec l'autorité.

Dans les deux derniers cas, le problème n'est pas encore résolu ; il ne le sera probablement jamais.

Il est bon qu'il y ait des mystères en tout. Mais qu'importe, tant qu'on